

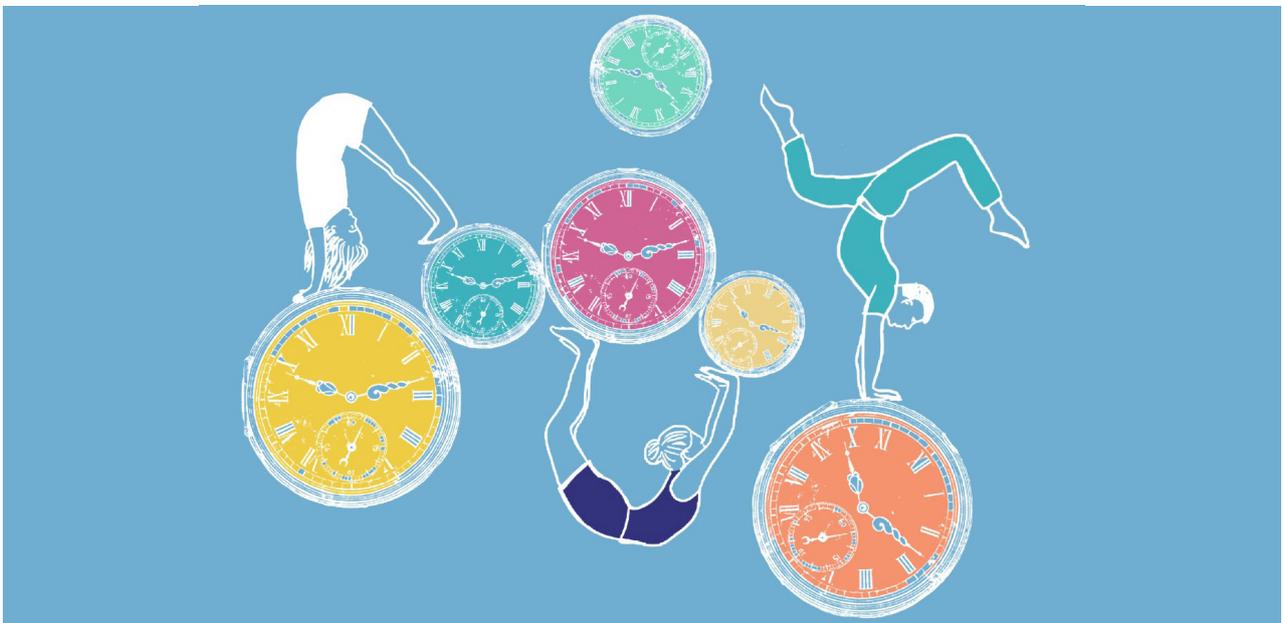
À la recherche du temps qui reste Travail et confinement

Il est des temps qui invitent à la réflexion, offrant la possibilité de lever le regard haut sur l'horizon et de s'ancrer dans un lieu pour le voir se transfigurer lentement, au rythme des saisons. Pour certains, le confinement a été cette occasion. Au-delà des plaisirs et satisfactions de prendre (enfin) le temps, cette pause n'est-elle pas justement une invitation à réfléchir sur le temps? Sur notre rapport à celui-ci?

Les réflexions qui suivent ont été nourries par deux études réalisées en 2020, dont l'une par les auteurs du présent article.

Dans *Travail et confinement*, nous tirons les enseignements d'une enquête que nous avons menée en France et à laquelle plus de 700 personnes ont répondu, sur leur rapport au travail et la manière dont le confinement a modifié leur regard et leur rapport au temps.¹

Aux confins. Travail et foyer à l'heure du (dé)confinement, recherche dirigée en Belgique par Julien Charles et Samuel Desguin², s'appuie elle aussi sur les réponses à un questionnaire qui visait à déterminer comment chacune et collectivement, nous avons vécu – et parfois subi – le confinement, et ce que voulons garder, ou pas, de cette période inhabituelle.



Dessin de Céline Pochon

- 1 Céline Pochon et Samuel Michalon, *Travail et confinement, Vivre le travail autrement et La Manufacture coopérative*, 2020. Une synthèse est accessible sur le site de Vivre le travail autrement.
- 2 Julien Charles et Samuel Desguin (coord.), *Aux confins. Travail et foyer à l'heure du déconfinement*, coéd. CESEP, TED-UCLouvain, UCL Saint-Louis Bruxelles, 2020.

Un objet de désir et de lutte

Notre modernité offre malheureusement des milliers d'occasions de lutte : pour le climat, la biodiversité, l'accès inaliénable aux ressources naturelles... Le temps n'y apparaît que rarement comme objet de lutte sociale et politique, comme un objet à protéger, un droit à défendre.

Pourtant, des désirs individuels osent s'exprimer, le confinement ayant révélé ou confirmé certaines orientations :

*"Je n'ai plus envie de travailler. En tout cas, j'ai envie de faire les choses avec moins de pression, plus de lenteur, et aussi de douceur envers moi-même. Moins d'injonction à... Rester dans un temps long, où la vie perso et la vie pro ne sont pas séparées ; maintenir une membrane qui me protège de la société d'accélération."*³

Ne serait-ce pas le temps de s'y mettre ? Collectivement ?

La réflexion n'est pas neuve. En 1910, déjà, l'écrivain Henry du Roure faisait ce constat : "VITESSE. C'est la

*maladie du siècle. On fait du 50 à l'heure à bicyclette, du 80 en avion, du 160 en auto. Nos contemporains veulent aller plus vite, toujours plus vite... Mais où ? Ils n'en savent rien."*⁴ Plus de 100 ans se sont écoulés depuis. Les "avancées" technologiques (notamment les NTIC) nous permettent d'aller encore plus vite, réduisant ces records à des vieilleries dépassées.

Socialement, la compétition et la peur du déclassement⁵ enjoignent l'humain à se montrer toujours plus performant, ne serait-ce que pour conserver ses acquis. La vie est devenue un sprint : "C'est la course", "il n'y a pas de temps à perdre", "on ne touche plus terre". Tout va plus vite, au risque de nous submerger. Notre société moderne se caractérise ainsi par une accélération du temps.

Pour le sociologue et philosophe allemand Hartmut Rosa, nous souffririons même d'une "famine temporelle". Cette famine se déclinerait

sur des plans subjectifs et objectifs : l'accélération de la vie sociale se ressent : "rythme frénétique", "cadence folle", "je n'ai pas le temps", "je cours après le temps"...

L'accélération se calcule comme « l'augmentation du nombre d'épisodes d'action ou d'expérience par unité de temps⁶ ». C'est le fameux mode multitâche.

*"J'ai l'impression de n'avoir le temps pour rien tout en courant tout le temps."*⁷

*"Je souhaite juste un retour à la normale où chaque «casquette» a sa place, son temps défini. Retrouver une vie de femme, impossible dans ce contexte, du temps pour soi dans une ambiance propice plus sereine. Besoin de ne plus entendre X fois par jour le mot MAMAN, besoin de calme !"*⁸

Comme l'écrit François Ruffin : "Produire plus pour gagner plus pour consommer plus... On est comme des hamsters dans une roue, qui pédalons, pédalons, pédalons... Ça tourne en rond, croissance, concurrence,

³ Verbatim extrait de l'enquête Travail et Confinement.

⁴ Henry du Roure. *L'almanach du Sillon*, 1910.

⁵ Eric Maurin, *La peur du déclassement, une sociologie des récessions*, La République des idées / Seuil, 2009.

⁶ Hartmut Rosa, *Aliénation et accélération*. La Découverte. 2010

⁷ Étude *Aux confins*.

⁸ Étude Travail et confinement.

mondialisation... Maintenant, pour notre bonheur, la question c'est: comment on sort de cette cage?"⁹

Est arrivé le COVID, cette crise sanitaire majeure nous poussant dans nos retranchements.

Le confinement pour enrayer la propagation. Le confinement, à la recherche du temps perdu ?

Confinement

"Depuis que je suis confiné chez moi, je pense au temps que nous perdons, en période normale, dans nos agitations quotidiennes, aux futilités et aux apparences qui nous gouvernent. Là, le temps est pour le moment un ami. Mon agenda est fermé. Tout a été annulé. Il ne sert plus à rien. Cela repose un peu des sollicitations multiples et souvent sans nécessité. Si je ne sors pas de la maison, si je ne rencontre personne, je me protège contre le

virus. Cette protection, je l'accepte sans protester. Le temps s'est installé chez moi. Il est généreux et surtout ne me contrarie pas. Il coule doucement et je le regarde passer comme s'il était dans un sablier. Il est chez moi comme un invité imprévu qui prend ses aises sans que je sache pour combien de jours ou de semaines"

Tahar Ben Jelloun,
«La solitude ou la mort», 16 mars 2020, sur le site 360.

L'annonce du confinement a posé un effet de sidération. Nous sommes contraint·e·s de rester chez nous et le confinement nous impose une rupture radicale avec nos quotidiens pressés. Certes, une partie de la population vit extrêmement mal la contrainte. Prenons cette précaution de rappeler que les situations sont variées et vécues de manière différente selon de multiples

paramètres (type de logement, lieu de vie, situation familiale, situation professionnelle...). Le confinement semble pourtant avoir offert un bonus de temps nouveau, "disponible", du temps d'habitude consacré à la mobilité (les transports...), aux loisirs (sorties...) ou à l'emploi. Ce temps rempli d'habitudes laisse place à un temps inconnu, comme une invitation à vivre le temps qui

passé et en être acteur·trice. Les témoignages de réappropriation du temps, de satisfaction d'un ralentissement sont nombreux.

Janvier 2020, 80% des Français déclarent que, dans l'idéal, ils préféreraient «ralentir, prendre plus le temps», plutôt que «vivre la vie à cent à l'heure» (20%). Une profonde aspiration des citoyens à ralentir donc¹⁰.

Le confinement permet de passer de l'aspiration à l'expérimentation. D'autant que cette situation exceptionnelle renvoie directement à des questions existentielles. Le sujet du temps et sa réappropriation en font partie. Dans cette prise de conscience d'un quotidien souvent aliénant, chacun·e se met à projeter de nouveaux désirs. Des personnes, même, qui n'osent dire leur joie dans le confinement pour profiter de la vie, du temps ralenti... Des vécus partagés sur la difficulté qu'ont certain·es à assumer le plaisir à vivre loin de l'emploi.

⁹ François Ruffin, in *Fakir*; n° 95, octobre 2020.

¹⁰ Crédoc, enquête sur les « Conditions de vie et les aspirations des Français » - 2020. www.credoc.fr

Le confinement confirme certaines modélisations scientifiques, notamment sur le rapport entre temps d'emploi, consommation et impact environnemental.

"Je ne perds plus de temps dans le trafic donc je gagne du temps pour passer en famille ou pour faire du sport. Comme j'ai plus de temps, je cuisine et je n'achète plus des repas préparés ni des livraisons sur place, donc je fais des économies»¹¹

De nombreuses études en sciences sociales portent sur le lien entre temps d'emploi et impact environnemental. Une corrélation existe entre augmentation du temps d'emploi et consommation

excessive.¹² Afin de «gagner» du temps, les salarié·e·s à temps plein ont plus aisément recours à des biens et des services à forte empreinte écologique.

Les conclusions des études sont aussi limpides que percutantes : *« limiter le temps de travail permet non seulement de créer des emplois, mais aussi d'améliorer la qualité de vie et l'état de l'environnement : c'est un triple dividende positif. »*¹³

Temps de travail, production, consommation, impact écologique... Il est urgent de se réappropriier le temps comme un objet de reconquête sociale.

En parallèle, nombre de représentant·e·s politiques, citoyen·ne·s, ont pris la plume au travers de messages, de tribunes appelant à la prise de conscience des nouveaux enjeux politiques, sociaux et environnementaux incarnés par la crise sanitaire, posant les bases d'un « monde d'après ». Des idées se propagent, dans les foyers, sur les réseaux sociaux et dans les journaux. De tribunes en pétitions, le fameux monde d'après fait rêver incarnant désirs, envies et lutte contre un système dominant, aliénant et destructeur. Le temps y est présent. Ralentir. À tout prix.



Dessin de Céline Pochon

¹¹ Ibid.

¹² Voir notamment Philipp Frey, [The Ecological Limits of Work](#), éd. Autonomy, avril 2019

¹³ Aurore Lalucq, économiste et députée européenne. Tribune d'*Alternatives économiques*, 09/11/18

Envies de transformation...

La crise sanitaire a bien engendré une crise du travail en réinterrogeant sa place, son sens, l'essentialité des activités. Plus largement, c'est l'opportunité de repenser l'articulation des différents temps sociaux qui émerge.

Les désirs de changement sont les mêmes en Belgique qu'en France, comme le révèle l'enquête *Aux confins*: 44% des répondants trouvent pertinente une réduction

radicale du temps d'emploi. 21% des interrogés souhaitent remettre le travail à sa juste place tandis que 19% souhaitent réduire leur temps d'emploi. Là encore, il est question de se réapproprier le temps.

«Travaillons moins et tout le monde se portera mieux.»¹⁴

«Moins travailler (passer de 35h à 30h / semaine soit 4 j/ semaine).»¹⁵

«J'espère que ça aura un impact pour beaucoup de personnes et que le travail occupera une place mieux orchestrée dans la vie des gens. Afin de leur donner le temps de penser, de profiter, de considérer leur place.»¹⁶

Au-delà d'un besoin exprimé individuellement, c'est une communauté de désirs qui advient avec cette expérience de confinement.

...versus réalité

Face à ces constats et aspirations d'ordre individuel se confronte, ou s'oppose une réalité économique et politique. En France comme en Belgique, le télétravail est posé comme nouvelle règle, la solution au maintien d'une activité économique: *«Le télétravail devient la règle impérative pour tous les postes qui le permettent»*. Chacun·e s'est plié·e à l'exercice du télétravail, mais aussi à une deuxième consigne: faire l'école à la maison (pour les foyers avec enfants). Chacun·e se retrouve à mener ces deux exercices en équilibriste, sans débat

préalable et sans possibilité de requestionner cette nouvelle normalité. La question subsidiaire (non) posée est celle du maintien de l'activité à tout prix, sans possibilité de réfléchir collectivement à un ralentissement.

Le déconfinement a été autorisé. Aurait-il dû être préparé? Cette question ne se pose pas. Pourtant, des témoignages montrent que se déconfiner n'est pas plus facile que de se confiner car, au fond, se déconfiner serait reprendre la vie d'avant. Et pourtant, beaucoup ont misé sur le monde d'après. Se

déconfiner, c'est reprendre la vitesse. Individuellement, chacun·e tente de se saisir de ces injonctions, de ces mouvements de pensées. Collectivement, l'injonction au maintien de l'activité, les normes sanitaires en vigueur et l'adaptation à ce nouvel état n'ont pas réellement permis de mobilisation collective. Le retour à l'emploi s'opère pour beaucoup dans des conditions où les interactions dans le lieu de travail ne sont pas propices aux constructions collectives.

Là où le confinement a pu apparaître comme un «cadeau», la volonté

¹⁴ Enquête *Aux confins*.

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Ibid.

exprimée de réduire le temps lié à l'activité et la remise en question de la place de l'emploi peuvent être deux éléments moteurs vers une envie de changement. Qui dit envie, ne dit pas forcément action. L'individualisation nous pousse dans les schémas d'actions où nous serions seul-es responsables de notre futur collectif. Les envies individuelles nécessitent une mise en mouvement parfois complexe. De l'échange en collectif peut naître le partage d'envies et de ce partage peut naître une mobilisation collective. Pour ce faire, un trait d'union est nécessaire entre trajectoire individuelle et portage collectif : oser assumer publiquement sa dissidence à la norme de

la vitesse et commencer à se rassembler.¹⁷ Pouvons-nous nous contenter d'une « lecture individualisante de la relation au temps »¹⁸, celle-ci renvoyant à une responsabilité individuelle de la réussite ou non de la réappropriation du temps. Ce serait faire l'impasse sur les déterminants structurels institutionnels et économiques qui *compressent le présent*.¹⁹

Partant de ce constat, dépassons ce fameux rapport intime au temps pour déplacer l'imaginaire sur le champ collectif et politique. « *L'imagination [est une] dimension à part entière de l'action politique pour penser une possibilité d'alternatives au niveau global. Il y a pas*

mal de travail encore pour oser de nouveaux imaginaires, créer encore plus de lieux pour expérimenter de multiples façons d'habiter le monde où la lenteur, l'arrêt, le moins ont une place à côté du toujours plus, du jamais assez. »²⁰ Le temps libéré deviendrait ainsi un bien positionnel²¹, source d'attrait, de désir et de convoitise. Ainsi, demain, en lieu et place de la tristement célèbre déclaration de Jacques Séguéla pour défendre son ami Nicolas Sarkozy ; « *Si à 50 ans, on n'a pas une Rolex, c'est quand même qu'on a raté sa vie* », nous pourrions dire : « *Si à 50 ans, tu n'as pas 60 heures de temps libéré par semaine, c'est que tu as raté ta vie* »...

Face aux enjeux du milieu coopératif

Face à ces constats et désirs post confinement, quel(s) rôle(s) peut jouer le milieu coopératif ?

Si l'on se réfère aux principes fondateurs du mouvement coopératif, l'un d'eux est l'engagement envers la communauté. Les

coopératives contribuent au développement durable de leur communauté grâce à des politiques approuvées par leurs membres.

¹⁷ Dans l'enquête *Travail et confinement*, 80% des interrogés qui se déclaraient satisfaits du prolongement du confinement en France n'osaient l'assumer publiquement, anticipant la désapprobation sociale.

¹⁸ Damhuis, L. (2017). *Ce que maîtriser son temps veut dire : comprendre l'idée sociale de compétence temporelle*, Thèse pour le doctorat en sciences sociales et politiques. UCLouvain, cité dans "Aux confins..."

¹⁹ H. Rosa, *op.cit.*

²⁰ Étude *Aux confins*.

²¹ Concept économique développé par Fred Hirsh en 1976 : L'objet possédé devient un objet de valeur lorsqu'il permet de positionner socialement ceux qui le possèdent au regard de ceux qui l'ont le possèdent pas, l'objet possédé devenant objet de convoitise.

Une autre enquête, *Revenus et temps de travail*,²² co-portée par Coopaname et Oxalis, montre que, même si les sociétaires de ces deux coopératives peuvent décider librement de leur temps de travail, le temps moyen qu'ils consacrent à leur activité professionnelle est de 8h30 par jour, alors que pour les salariés classiques la semaine de travail est de 35 heures en France (7h/j) et 38 heures en Belgique (7h36/j). Comment les coopératives peuvent donc se saisir de ce sujet et accompagner les travailleurs désireux d'inventer de nouveaux rapports au travail, de contribuer à l'émancipation... ?

La transformation sociale passe par la réappropriation du temps. La crise (sanitaire, économique et sociale) contient en elle-même le potentiel pour construire des innovations sociales, Partant de ces deux convictions, quelques pistes sont soumises au débat.

Étendre le statut d'intermittence accordée aux "créatifs" à l'ensemble des

régimes (général, agricole...) et donc des professions. La permittence²³ généralisée permettrait d'allier stabilité financière et diminution du temps d'exposition à l'emploi.

Nombreux·ses sont celles et ceux qui, dans l'emploi classique, souhaitent réduire leur temps d'emploi mais se retrouvent en butée sur le droit du travail. L'accès au temps partiel choisi n'est pas un droit, ni en France, ni en Belgique, il est soumis à diverses conditions, telles que le fait d'avoir un enfant ou une personne à charge ou de justifier de la création d'une activité professionnelle.

Les coopératives ne pourraient-elles accompagner tout·e salarié·e à choisir son temps et innover en matière juridique ? Pouvoir justifier auprès d'un employeur principal, la création d'une activité, quelle qu'elle soit, permettant d'accéder à un temps partiel choisi ? La coopérative contribuerait ainsi à inverser le rapport de force entre l'employeur et le salarié, ce dernier pouvant ainsi jouir de son temps libéré.

Autre exemple, le CDI Communautaire²⁴ est une expérimentation d'un nouveau type de contrat de travail à destination des travailleur·e·s indépendant·e·s. L'idée est de créer un contrat à durée indéterminée qui ne soit pas attaché à une seule personne, mais plutôt à un rôle et à une fonction ou une mission, exercés par un groupe de personnes. Même si cette expérimentation d'un nouveau type de contrat de travail a pour ambition de lutter contre la précarité des travailleurs indépendant·e·s, c'est aussi de réappropriation du temps qu'il est question.

Comment ces principes d'émancipation, chers au système coopératif, peuvent-ils se réaffirmer ? Comment le mouvement coopératif, peut-il recréer du commun, du collectif, en pensées et en acte ? Comment le mouvement peut-il traiter ce sujet du rapport au temps et notamment de l'accélération ?

Si le mouvement coopératif veut agir sur la protection sociale des individus, des nouvelles modalités pour

²² [Résultats de l'enquête](#) :

²³ Mot valise composé de permanence et intermittence.

²⁴ [Expérience menée par La Myne](#), laboratoire citoyen situé à Villeurbanne (Métropole du Grand Lyon).

décélérer sont à imaginer. Créativité et imagination sont à remettre au centre, pour éviter l'appauvrissement et agir sur la création de droits. Les organisations qui auront accepté et composé

avec les enjeux actuels, qui s'autoriseront à sortir des cadres, à mettre de côté l'empilement et les logiques de rentabilité pourront protéger les femmes et les hommes qui y œuvrent, mais

aussi travailler à un modèle durable.

Céline POCHON
et Samuel MICHALON
Octobre 2020

Sources et ressources

Julien CHARLES et Samuel DESGUINS (coord.), [Aux confins. Travail et foyer à l'heure du déconfinement](#), coéd. CESEP, TED-UCLouvain, UCL Saint-Louis Bruxelles, 2020.

COLLECTIF, [Synthèse de l'enquête Revenus et temps de travail](#), coéd. Coopaname-Oxalis, 2018.

GÉBÉ, *L'An 01*, L'Association, 2014 (1^e éd. 1972) et Pierre CHARLES, [Gébé, on arrête tout, on réfléchit](#) (film, 57 mn, 2020).

Céline POCHON et Samuel MICHALON, *Travail et confinement*, éd. Vivre le travail autrement et La Manufacture coopérative, 2020. [Une synthèse est](#)

[accessible sur le site de Vivre le travail autrement](#).

Hartmut ROSA, *Aliénation et accélération*. La Découverte, 2010.

Bertrand RUSSEL, *Éloge de l'oisiveté* (1932), trad. Michel PARMENTIER, Allia, 2002.